

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Wattwiller, Herrenfluch, Hirtzenstein, Ufholtz, Cernay

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

plus de leçons à y puiser que l'antiquaire. Il y a aussi, non loin de Thierbach, un retranchement en terre sur un tertre carré : il est entouré d'un fossé, et revêtu de gazon. On ne saurait décider si ce fut au sujet de la guerre des paysans, de celle des Suédois ou de celle de Turenne que fut construit cet ouvrage. Toutefois il y a beaucoup de probabilité pour la guerre des paysans, qui, en 1525, se porta de ce côté, et par suite de laquelle le château de Freundstein fut de nouveau ravagé.

Avant de quitter les environs de Soultz, nous accorderons un souvenir à un savant dont la perte récente est encore un sujet de regret pour tous les amis de l'humanité. Le docteur François Méglin, mort à Colmar, le 13 Mars 1825, était né à Soultz. Non-seulement il était habile médecin, il était encore utile écrivain. Outre les bons ouvrages qui sont relatifs à sa profession, il a laissé des notices sur l'histoire de Soultz et sur les eaux thermales de Soultzmatt.

WATTWILLER, HERRENFLUCH, HIRTZENSTEIN, UFHOLTZ, CERNAY.

En suivant la vieille route, depuis Soultz, le long des Vosges, Wattwiller, dépendance de l'abbaye de Murbach, est le premier bourg de quelque importance que le voyageur trouve dans l'arrondissement de Belfort : il formait avec le village d'Ufholtz et avec les châteaux de Herrenfluch et de Hirtzenstein une advocatie spéciale. Wattwiller avait été enlevé à Murbach et donné à Bâle par Henri II : son successeur, Conrad II, rétablit les choses en leur premier état. Les querelles qui en naquirent ne furent terminées qu'en 1195, par un arrangement qui laissa les revenus à l'évêque, à condition qu'il reconnût en avoir reçu l'investiture de l'abbé. Les annales de Colmar, sous l'année 1291, parlent de la construction des châteaux de Wattwiller et Zillisheim ; et Schœpflin pense que cette mention, en ce qui concerne Wattwiller, doit s'appliquer à la ville, à l'*oppidum*, attendu qu'il n'y a plus de vestige de château ; toutefois, s'il en faut croire un diplôme de Murbach, l'*oppidum* de Wattwiller serait plus ancien, puisqu'il aurait été construit, ainsi que les murailles de Guebwiller, par l'abbé de Murbach, Berthold, mort dès l'année 1235. Il est facile de tout concilier ; car au-dessous de la ville, et sur le premier tertre de la chaîne des Vosges, on montre encore la place d'un château, que les habitans nomment *Hagenbach*, et qui n'est autre, sans doute, que celui dont Schœpflin a voulu faire l'*oppidum*, en sorte qu'il y a lieu de penser que les annales de Colmar ont eu raison de parler d'un château de Wattwiller. Il est possible que le nom de *Hagenbach* lui soit venu du gouverneur du duc de Bourgogne. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas celui que les chartes désignent communément sous ce nom. Wattwiller eut au 14.^e et au 15.^e siècle beaucoup à souffrir de la part des Anglais et des Armagnacs. Ce ne fut point cependant le plus grand de ses malheurs. En 1478, forcés de se lier par serment aux Suisses, qui avaient occupé leur ville, les citoyens de Wattwiller devinrent odieux aux Autrichiens, dont l'avocat provincial, Thuringus de Halwyl, vint les attaquer avec huit cents

soldats, prit la place, et emmena captifs à Ensisheim tous les habitans qui y étaient : le prévôt et les magistrats furent enfermés dans le château de Jungholtz; les citoyens et les magistrats eux-mêmes ne purent recouvrer leur liberté qu'à prix d'argent. Une défaite des paysans par l'abbé de Murbach, en 1525; une défaite des impériaux par les Suédois, en 1634, ont enrichi ce lieu de souvenirs historiques. Le marquis de Bassompierre, général des troupes de Lorraine, se trouvait au nombre des prisonniers faits par les Suédois.

A Ufholtz les comtes de Ferrette exerçaient sur les hommes qui leur appartenaient une advocatie spéciale, indépendante de celle de Murbach. Ce n'est point ici le lieu de rapporter les diverses contestations nées d'engagemens et de collations de fiefs entre les Ferrette, Murbach, les Habsbourg et leurs sous-feudataires de Horbourg, qui, malgré l'abbé, créèrent encore des arrières-sous-feudataires.

On connaît l'origine du château de Herrenfluch, dont les ruines s'élèvent sur la première ligne des Vosges, à la gauche de Wattwiller : ces ruines sont encore assez apparentes. Jean de Saint-Amarin, surnommé *Nordwind*, bâtit ce château avec le consentement de l'abbé Conrad, qui, en 1312, l'investit de la montagne. Ulric de Ferrette lui donna, en la même année, une investiture de cette même montagne, avec réserve de retour à l'abbaye en cas de décès sans enfans. Dans le cours de ce siècle il est encore fait mention d'un Hermelin et d'un Burcard investis par l'abbé : après cela on n'en parle plus. Quant à Hirtzenstein, qui est à droite, sur une autre croupe, un peu moins élevée que celle de Herrenfluch, l'abbé Berthold le fit bâtir vers 1245. Du moins il est illustré par un fait historique. En 1478, un jour que le commandant du fort, Lutold de Berenfels, était absent, les Suisses le surprirent et y mirent le feu. Engagé par l'abbé à la famille de Wattwiller, il rentra, en 1530, en la possession de Murbach, qui le conféra ensuite en fief aux Landenberg. On voit qu'en général il y a peu de souvenirs de ces châteaux de Wattwiller, et que le paysage en est plus orné que l'histoire.

Cernay (en allemand *Sennheim*) se trouve cité pour la première fois dans un titre de l'abbaye de Lucelle de 1147; puis, sous le nom de *Senhen*, dans les annales de Colmar pour l'an 1270. Ce bourg faisait partie du comté de Ferrette, et passa avec lui à la maison d'Autriche, qui ne l'aliéna jamais. Louis XIII le conféra en fief au maréchal de Schœnbeck, d'où il advint, par les femmes, d'abord aux Reinach, puis aux Gohr et aux Klebsattel. On voit à Cernay les fabriques d'indiennes de MM. Zürcher, Witz, Lehr, Dolfuss; les filatures et les tissages de MM. Perenot, Sandoz, Baudry; les ateliers de MM. Risler et Dixon; enfin, la papeterie de M. OEhl, qui sont des établissemens dont la prospérité contribue beaucoup à celle du département.

Une route romaine traversait autrefois la plaine de Cernay : c'est celle d'*Epa-mandodurum* (Mandeure) à *Mons Brisiacus* (le vieux Brisach). On en a remarqué les restes entre Wittolsheim et Schweighausen, village dont une branche de la famille de Waldner a pris le nom, à raison de ce qu'en 1572 l'archiduc Ferdinand lui en conféra la seigneurie.